Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

43 | 2000

Linguistique de l'écrit, linguistique du texte

Quel discours indirect libre au XVI^e siècle ?

What kind of free indirect speech in the 16th century?

Alexandra Floirat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1073>

DOI : 10.4000/linx.1073

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 77-86

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Alexandra Floirat, « Quel discours indirect libre au XVI^e siècle ? », *Linx* [En ligne], 43 | 2000, mis en ligne le 11 juillet 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1073> ; DOI : 10.4000/linx.1073

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Quel discours indirect libre au XVI^e siècle ?

What kind of free indirect speech in the 16th century?

Alexandra Floirat

- 1 Le discours indirect libre (désormais DIL) a été découvert il y a une centaine d'années environ dans les textes du XIX^e siècle, chez des romanciers comme Zola, Mérimée, Flaubert, pour nommer les auteurs les plus souvent cités en exemple. Les occurrences relevées chez ces écrivains ont naturellement servi de point de départ à la définition du DIL dans les premières études sur le sujet, dont celle de Bally (1912 et 1914). Puis les travaux de plusieurs médiévistes¹ ont montré d'une part que ce type de discours rapporté avait existé dès les premiers textes de langue française — Cerquiglini cite même un extrait de la *Séquence de Sainte Eulalie* (1984, p. 11) —, d'autre part que le DIL prenait alors d'autres formes que celles décrites dans les romans modernes.
- 2 Mais la période s'étendant entre ces deux époques n'a suscité que très peu d'intérêt, et il fut généralement admis que le XVI^e s. en particulier ne présentait guère d'occurrences de DIL. Comme explication, on pourrait reprendre la constatation de Cerquiglini selon laquelle, lors du passage en prose d'œuvres initialement en vers, les exemples de DIL disparaissaient dans la seconde version — « Le style indirect libre figurait au tableau des quelques discours totalement éliminés en prose » (1984, p. 81) —, autrement dit la prose semble à ses débuts réticente au DIL. C'est pourquoi il nous semble intéressant d'examiner plus en détail quelques textes narratifs en prose² n'appartenant plus à l'époque médiévale pour observer quelle forme peut y prendre le DIL, dont on trouve des exemples, si peu nombreux soient-ils.

1) Les indices du DIL

- 3 Comme l'ensemble du discours rapporté (désormais DR), le DIL a longtemps subi le clivage entre approches grammairiennes et approches plus littéraires, ce qui se concrétisait

souvent par le choix de dénomination entre *discours* ou *style* indirect libre. Rosier (1999, p. 106-107) montre que des points de jonction existent entre les deux disciplines puisque l'étude du DR suppose celle de la personne et donc des pronoms et déictiques mais aussi du narrateur et des personnages, ainsi que celle du contexte, dont nous verrons qu'il joue un rôle capital dans l'interprétation du DIL. Si le temps de « l'armistice » souhaitée par Cerquiglini (1984, p. 11) semble venu, il n'en reste pas moins que le DIL paraît encore insaisissable, tant on a de difficulté à trouver des traits définitoires valables pour tous les exemples. On retiendra néanmoins ici quelques caractéristiques avant de les confronter à notre corpus.

- 4 L'autonomie syntaxique du DIL, c'est à dire son absence de subordination à un verbe de parole, lui a valu son nom en français (Bally 1912, p. 550 : « Le français connaît un style indirect libre non conjonctionnel ») et reste une condition *sine qua non*. Cette autonomie syntaxique n'interdit pas une introduction textuelle qui se matérialise très souvent par un discours narrativisé³ ou par la présence d'un groupe nominal contenant un sème de parole, placé avant voire après le DIL comme dans cet exemple :

(1) Il la retint à déjeuner. Elle attendait sa blanchisseuse, elle devait être rentrée de bonne heure. Cette réponse l'exaspéra. (Huysmans, *Marthe*, exemple cité par Verschoor, p. 38)

- 5 « Cette réponse » permet de comprendre *a posteriori* qu'il y a eu un discours verbalisé. Et ce même exemple permet de souligner une autre caractéristique du DIL : l'emploi de l'imparfait, temps emblématique de ce mode de DR. Nous ne rendrons pas compte ici des nombreux débats autour de cet emploi ; en effet, ni les textes médiévaux ni l'oral quand ils utilisent le DIL ne privilégient l'imparfait⁴. Marnette (1999, p. 392) rappelle qu'au contraire le futur et le présent apparaissent de façon naturelle dans des récits où alternent présent et passé, ce qui est encore le cas dans notre corpus. Aucun temps n'est donc à exclure *a priori*.

- 6 Enfin on a souvent parlé à propos du DIL de « mélange de DD (discours direct) et de DI (discours indirect) » parce qu'il peut conserver des « éléments énonciatifs » (Authier 1993, p. 15) fonctionnant par rapport au discours cité, celui du personnage, ou au discours citant⁵, celui du narrateur généralement mais aussi d'un personnage dans le cas où celui-ci rapporterait le discours d'un autre personnage. Nous empruntons deux exemples à Authier (*ibid.*) pour illustrer cette possibilité :

(2) Jean rêvait. Il irait dès *demain* la voir.

(3) Jean rêvait. Il irait dès *le lendemain* la voir.

- 7 Dans le premier, *demain* doit se lire en référence au discours cité, celui de Jean ; dans le second *le lendemain* est transposé comme il le serait au DI. Dans la triade énonciative je-ici-maintenant, seuls les pronoms échappent à cette double possibilité : en DIL, tous se comprennent en fonction du discours citant : dans (2) et (3), *il* réfère à Jean ; si on avait *je*, il faudrait comprendre *je = moi la personne qui rapporte le discours de Jean*.

- 8 Par ailleurs, comme le DD le DIL conserve les éléments expressifs tels qu'exclamations ou interrogations, alors que le DI doit les traduire :

(4) Étienne racontait ses courses inutiles depuis une semaine ; il fallait donc crever de faim ? Bientôt les routes seraient pleines de mendiants. (Zola, *Germinal*)

(5) *Étienne racontait ses courses inutiles et se demandait s'il fallait donc crever de faim ?

- 9 Insistons sur le fait qu'aucune de ces caractéristiques n'est obligatoire, c'est pourquoi on préfère le terme d'indice, à l'instar de Strauch (1974) ou d'Authier (1993). Une fois

reconnue l'absence de subordination, rien ne définit positivement le DIL, qu'Authier classe dans les « formes *non marquées*, purement interprétatives » (1993, p. 14) et Rosier dans les « formes contextuelles » (p. 139), ce qui semble plus précis.

- 10 Cette bivalence du DIL, qui dans une séquence s'apparentant à de la narration pouvait contenir des éléments habituellement réservés au DD, a souvent fait comprendre le DIL comme la superposition de deux voix : celle du narrateur et celle du personnage. Les théories de Ducrot apportent un cadre théorique intéressant pour développer cette idée : pour tout énoncé, il distingue « l'auteur des paroles (locuteur) et les agents des actes illocutionnaires (énonciateurs) » (1980, p. 43-44), ce qui correspond au discours citant-discours cité.

2) La représentation d'un discours oral

- 11 Pour rapporter les paroles de leurs personnages, nos textes privilégient le DD : dans les dix premières nouvelles des *Cent Nouvelles nouvelles*, on compte 137 DD pour 72 DI seulement, soit environ deux fois moins. Sans donner de chiffres, Sozzi (1965) souligne qu'il « est très rare [...] de rencontrer dans les *Devis* un grand emploi du discours indirect » ; l'influence du théâtre populaire tel que la farce se ressent dans l'utilisation abondante de dialogues — Sozzi parle même de « prééminence absolue » — dans lesquels parfois « il [B. des Périers] oublie d'insérer les transitions et les didascalies explicatives » (p. 278-279). Et Sozzi cite en exemple un extrait de la nouvelle 69 que nous reproduisons d'après l'édition Kasprzyk :

(6) « Mon amy, combien ce chevreau ? – Iquou chevreau monsieur, – Ouy. – Le voulez vous avec la mere ? Da, ol est bon, iquou chevreau ! – C'est mons : il est bon, combien le vendez vous ? – Sopeses monsieur col est gras. – Voyre mais, combien ? – Monsieur la maire n'en ha encores porty que doux », etc. (p. 256).

- 12 Ce que montre par ailleurs cet exemple, c'est que les discours directs rendent compte des particularités langagières de certains personnages comme ici l'accent d'un paysan du Poitou. Les répliques ne sont jamais très longues et ne prennent pas la forme de longs discours construits, elles contiennent beaucoup d'exclamations, d'actes de langage, autrement dit les dialogues cherchent à imiter ce que pourrait être une conversation. Ils représentent l'oralité prétendue des discours cités.
- 13 C'est aussi une des possibilités offerte par le DIL : dans les années qui ont suivi sa découverte, il a suscité de nombreux commentaires soulignant sa capacité à rendre compte des divers moyens expressifs des discours verbalisés qu'il rapporte. La réflexion sur le DR tournait alors principalement autour d'une problématique de *mimesis*. Il s'agissait de voir si le DR imitait et transposait les particularités de l'oral, ce que le DIL semblait faire pour Bally (1912) : « celui-ci conserve aisément les signes extérieurs de l'expression parlée ». Bien que cantonné à la langue écrite littéraire, « le style indirect libre témoigne d'une tendance toujours plus accentuée de [celle-ci] à se rapprocher des procédés de la langue parlée [...]. On peut y voir une preuve de l'émancipation toujours plus grande du style littéraire » (p. 604).
- 14 En fait, le DIL permet de marquer la différence entre le niveau de langue d'un personnage et celui du narrateur, entre leur « manière de dire » (Authier 1993, p. 14), ce que montrait l'exemple (4) avec *crever*, relevant du vocabulaire d'Étienne. Or nos textes laissent percevoir cette discordance à l'occasion des DD, et plus rarement des DIL :

(7) Le bourgeois luy respondit que de ceste adventure beaucoup luy desplaisoit, combien que en rien il n'en soit cause, n'en quelque fasson que ce soit chargé ne s'en tient. Trop bien est il content, pour pitié et aumosne, luy faire quelque gracieuse aide d'argent, pource qu'il avoit entrepris de garir sa fille ce qu'il n'a pas fait ; car a luy ne veult en riens estre tenu ; luy veult bailler autant en somme que s'il eust sa fille en santé rendue, non pas, comme dit est, qu'il soit tenu de ce faire. Damp cordelier, non content de ceste offre, demande qu'il assigne sa vie, remonstrant tout premier comme la fille l'avoit aveuglé en sa presence et d'autres pluseurs, et a ceste occasion estoit privé de la digne et tressainte consecration du precieux corps de Jhesus, du saint service de l'Eglise, et de la glorieuse inquisition des docteurs que escript ilz ont sur la sainte escripture ; et par ce point par predication ne pavoit servir le peuple, qui estoit sa totale destruction, car mendiant estoit, et non fondé sinon sur ausmones, que plus conquerer il ne pavoit. Quelque chose qu'il allegue ne remonstre, il ne peut finer d'aulture response que ceste presente. Si se tira... (CNN, 2, p. 36)

- 15 Nous avons souligné ici les désignations des deux personnages en présence, le second a perdu la vue en essayant de soigner les hémorroïdes de la fille du premier. La discordance se situe ici à un autre niveau que celui des registres de langue, mais il s'agit également de vocabulaire. Des expressions comme *digne et tressainte consecration du precieux corps de Jhesus*, ou *saint service de l'Eglise* caractérisent sans doute le discours du saint homme, et permettent au narrateur d'ironiser sur ce dernier, comme le laisse deviner leur nombre. Le discours du père ne laisse pas percevoir cette distance entre le narrateur et le discours du personnage : seul *quelque gracieuse aide d'argent* montre que le texte à ce moment-là rapporte encore le discours du bourgeois, pour le reste, les explications pourraient aussi bien relever du narrateur.

- 16 Cette utilisation du DIL ne se retrouve à aucun moment dans les NR, où nous n'avons relevé qu'une petite dizaine d'occurrences de DIL, dont celle-ci :

(8) Advint un jour que ce chantre fit une faulte si scandaleuse, que les chanoines furent contraincts de le dire pour une bonne fois à monsieur l'Achediacre, luy remontrans comme pour le respect de luy ilz avoyent longuement supporté les insolences de cest homme : *Mais maintenant qu'il alloit tousjours en empirant : ilz ne s'en pouvoient plus taire*. « Il ha, dirent ilz, ceste nuict passée ... ». (NR, 4, p. 29)

- 17 La partie que nous avons transcrite en italique correspond au DIL, interprétable comme tel et non comme un commentaire du narrateur grâce au *maintenant* et au contexte de DR (DI avant, puis DD). D'une façon générale, il sera très difficile dans nos textes de repérer un décalage entre le vocabulaire du narrateur et celui des personnages : ils utilisent sensiblement le même. On a dit que les DIL intégraient le vocabulaire propre à un personnage sans le signaler, ce que nos textes, ne disposant pas de guillemets, ne pourraient de toute façon pas faire. Un exemple illustre cette difficulté :

(9) Luy declara comment il estoit bien recors qu'il l'avoit troublée pluseurs foiz, et tressouvent, de ce qu'il n'avoit besoigné sur son harnois, que l'on peut appeler cuirasses, toutes les foiz qu'elle eust bien voulu ; et mesmes que bien le savoit, dont treshumblement lui requeroit pardon et mercy. Et la pouvre malade (...) luy pardonnoit les petiz cas et legiers ; mais ce derrain ne pardonnoit elle point voluntiers sans savoir les raisons qui avoient meu et induit son mary a non fourbir son harnois, quand mesmes il savoit bien que c'estoit le plaisir d'elle, et que aulture chose ne demandoit. « Comment ! dit il, [...] ». (CNN, 90, p. 516).

- 18 Dans le DI qui commence cette séquence (*lui declara comment*), l'expression « besoigné sur son harnois » fait l'objet d'un commentaire (*que l'on peut appeler cuirasses*), le narrateur semble donc signaler qu'elle n'est pas de lui. Dans le DIL, qui concerne les paroles de la femme, la même expression est reprise sans commentaire cette fois. Sans le DI précédent,

on ne repérerait pas cette distanciation. Dans (4), nous avons observé que les répétitions la rendaient visible. Dans les autres exemples, cette discordance possible entre le narrateur et les personnages passe inaperçue.

- 19 A côté du vocabulaire, un autre moyen possible de signaler une différence entre discours citant du narrateur et discours cité du personnage réside dans l'emploi de marques expressives telles que l'interrogation ou l'exclamation, qui deviendront caractéristiques du DIL par exemple chez Zola. Nous citons quelques exemples, eux aussi tirés des CNN :

(10) Et lors luy alla dire comment il convenoit que son mary, lendemain au soir, allast au guet comme les aultres chefs d'ostel de la ville, en entretenant l'ordonnance qui sur ce estoit faite par la seigneurie estant en la ville. Mais, *la Dieu mercy*, son mary avoit eu de bons amis entour monseigneur le cardinal ; car ilz avoient tant fait envers luy qu'il ne feroit que demy guet, c'est assavoir depuis la mynuyt jusques au matin seulement, et que si ce pendant il vouloit venir parler a elle, oroit volontiers ses devises ; mais, *pour Dieu*, qu'il y vint si secretement qu'elle n'en peust avoir blasme. Et le dit Thomas luy sceut bien respondre que... (62, p. 398)

(11) Son mignon, non content de ce vouloir, luy respondit que sa queste en amours doit estre bien finée quand amours l'ont party de la nonpareille des aultres, de la plus belle, de la plus sage, de la loyalle et toute bonne. Et quand a luy, *face monseigneur ce qu'il luy plaist*, mais, de sa part, jour de sa vie a aultre femme parolle ne portera au prejudice de sa maistresse. « Je ne scay quel pejudice, dit le maistre, (...) » (10, p. 80)

- 20 Les exclamations utilisées dans ces exemples sont très courtes et se rapprochent de l'interjection, surtout dans (10). La première (*la Dieu mercy*) pourrait d'ailleurs passer pour une intrusion du discours citant. S'ils existent, ces procédés ne sont cependant pas fréquents, et on ne les rencontre que dans les CNN. Ils ne sont pas non plus significatifs, puisque les DI peuvent eux aussi conserver des tournures exclamatives :

(12) Et, ainsi qu'elle scet, prie a monseigneur, pour Dieu ! que de sa grace il luy veille enseigner qu'elle doit faire pour garder ce pouvre devant de cheoir. (CNN 3, p. 39)

- 21 Dans notre corpus, le discours cité ne conserve donc rien de ce qui pourrait être perçu comme des marques d'oralité : vocabulaire propre au personnage ou exclamations et interrogations. Leur utilisation habituelle dans le DIL faisait naître une impression de « mélange » entre DD et DI que nous n'avons pas à la lecture de nos exemples.
- 22 La représentation de l'oral, bien réelle dans les DD, ne fait pas partie des fonctions du DIL dans nos textes. En revanche, les DIL peuvent être le lieu d'un écart ironique entre le locuteur et l'énonciateur, comme le suggère l'exemple (7). Ceci va dans le sens non pas d'une plus grande liberté accordée au discours du personnage en conservant ses particularités, mais montre un fort contrôle du locuteur/narrateur sur l'énonciateur/personnage, ce que va confirmer l'étude du contexte.

3) La relative liberté du DIL

- 23 Nous avons cité des exemples de DIL de longueur variable. On remarquera que tous suivent un DI : Le bourgeois luy respondit que et Damp cordelier, non content de ceste offre, demande qu'il assigne sa vie, remontrant tout premier comme pour (7), luy remontrans comme pour (8), luy alla dire comment pour (10), luy respondit que pour (11). Il nous est difficile, cependant, de considérer ces exemples comme une continuation du DI

avec « abandon » de la conjonction, ainsi que le suggérait Lips (1926), dans la mesure où à d'autres endroits la conjonction peut être répétée :

(13) Et luy dit que s'il vouloit bien faire son cas : il falloit qu'il allast à Romme : *et que* à grand peine en auroit il la raison de son Evesque (...). *Mais que* le Pape (...) ne prendroit garde a luy (...). D'avantage, qu'en ce faisant, il verroit le pais : *et que* quand il seroit retourné ayant esté créé prebtre (...). *Et qu'en* moins de rien il seroit beneficié : et deviendrait un grand monsieur. (NR, 7, p. 45)

- 24 Deux possibilités coexistent : ou bien la conjonction est répétée, ou le DI est suivi par ce que nous appelons un DIL. Nous n'avons cependant pas affaire à deux variantes : l'exemple (13) tire avantage de la répétition de la conjonction. En effet, le discours cité consiste en des explications adressées à un Normand désirant devenir prêtre, la répétition de la conjonction permet d'insister sur les différentes étapes qui attendent cet homme. Cette hypothèse demande à être confirmée par l'étude des autres exemples de ce type, que nous rencontrons dans l'ensemble de notre corpus. A l'inverse, le DIL a l'intérêt d'éviter la lourdeur d'un tel procédé.
- 25 Dans les CNN, comme dans les NR, une très grande majorité de DIL suivent un DI, dans des cas plus rares le DIL suit un discours narrativisé :

(14) le bon macquereau *va faire une grand premiss* touchant les biens et les honneurs que son maistre luy vouloit ; et de fait, si a elle ne tenoit, elle seroit cause d'enrichir et honorer tout son lignage. La bonne fille entendit tantost quelle heure il estoit. Si *feist sa response telle qu'elle estoit*, c'est assavoir belle et bonne. Car, au regard de monseigneur le conte, elle estoit celle, son honneur saulve, qui luy vouldroit obeir, craindre et servir en toutes choses. Mais qui la vouldroit requerre contre son honneur, qu'elle tenoit aussi chere que sa vie, elle estoit celle qui ne le cognoissoit et pour qui elle ne feroit neant plus que le singe pour les mauvais. Qui fut esbahy et courroucé, ceste response oye, ce fut nostre va-luy-dire, qui s'en revint...(CNN 24, p. 155)
- 26 Cette configuration est la même dans les NR et dans l'*Heptaméron*. Le contexte précédant le DIL est donc toujours celui d'un discours rapporté. De même, à la fin, on trouve souvent un indice consistant soit à désigner le discours cité — *ceste offre* (7) ou *ceste response* dans (14), *Quelque chose qu'il allegue ne remonstre* (7) — soit dans la formulation d'une réponse : celle en DI du « dit Thomas » dans (10), ou celle en DD en (11), où le locuteur reprend un des termes du discours auquel il répond (*préjudice*). Enfin, dans (8) le discours rapporté en DIL se poursuit en DD.
- 27 Cet ancrage contextuel du DIL dans le DR évite toute hésitation à la lecture : il est difficile de ne voir que de la narration dans les exemples cités. Le texte dirige l'interprétation et la renforce *a posteriori* en concluant le DIL par un indice efficace.
- 28 Cette proximité du DIL avec le DI a une incidence sur la forme qu'il prend. Elle explique peut-être l'absence de discordance qui distingue nos occurrences de celles habituellement citées dans les travaux sur le DIL.
- 29 Dans son dernier ouvrage, Rosier (1999, pp. 137-159) plaide en faveur d'une description du DR suivant un continuum, qui s'organiserait en fonction de l'hétérogénéité typographique, attributive, et énonciative⁶ : « Dans le DR, on s'oriente de l'indirect au direct par un processus **d'actualisation**. [...] En situation, en contexte, cette actualisation regarde le passage du délocutif au locutif (personne), de la référence du discours citant (le dire) à la référence à l'actualité du discours cité (le dit) » (p. 141-142).
- 30 Dans nos exemples, quelles traces d'actualisation rencontrons-nous ? Il y a d'abord le « maintenant » de l'exemple (8), qui est précédé d'un « mais » relevant lui aussi du

discours cité. Rosier classe les connecteurs parmi les « discordanciels de l'énonciation⁷ », en remarquant qu'ils peuvent signaler le début d'un DIL. On s'approche avec cet exemple de ce type de fonctionnement, à la différence qu'il y avait déjà du discours cité précédant le DIL et ce « mais maintenant ». Il ne fonctionne donc pas comme signal d'un discours cité. On trouve d'autres connecteurs dans les autres exemples, sans qu'ils soient comparables à celui de (8). Les *mais* se voient souvent combinés à la répétition de la conjonction, comme c'était le cas dans (13).

- 31 Les autres discordanciels que définit Rosier sont : les ruptures modales, quasi inexistantes comme nous l'avons vu avec l'exclamation et l'interrogation, les morphèmes d'assertion ou de dénégation à tendance polémique (*Elle a tout nié d'un bloc. Non, elle ne se droguait pas*, cité par Rosier, p. 156), les phrases sur le mode nominal, et les ruptures lexicologiques qui concernent les variations de niveau de langue. Rien de tout cela n'apparaît dans nos exemples.
- 32 Il en va de même pour la deixis qui fonctionne en référence au discours citant : nous n'avons pas repéré dans nos exemples de cas où la deixis s'opérerait en fonction du discours cité.
- 33 Si l'on veut placer nos occurrences dans un continuum décrivant le DR, elles se placeraient donc du côté de l'indirect bien plus que du direct.
- 34 En marge de ce constat, on remarquera que les exemples cités concernent des paroles rapportées, et non des pensées. Notre idée était au départ de traiter séparément ces deux domaines, et nous n'avons pas compté les exemples du type « il pensa que » parmi les DI, de même nous aurions traité à part les pensées rapportées en DIL si nous en avions trouvé.
- 35 Plusieurs travaux, parmi lesquels ceux de Cohn (1981) et Marnette (1999), nous ont incitée à séparer paroles et pensées rapportées. Cohn distingue trois techniques pour représenter la vie intérieure d'un personnage, deux d'entre elles nous intéressent particulièrement : le « psycho-récit » qui équivaut à un DI rapportant des pensées, et qui est caractéristique d'un narrateur envahissant ; le « monologue narrativisé » qui équivaut, lui, au DIL de pensées. Historiquement, le développement dans le roman du « monologue narrativisé » correspond à la place de plus en plus importante accordée au personnage, parallèlement à un effacement du narrateur.
- 36 Or on ne trouve dans nos textes que des cas de psycho-récits, ce qui, associé à l'absence de DIL rapportant des pensées, accentue la présence du narrateur, déjà fortement perceptible dans sa mise en scène des paroles rapportées.
- 37 Si les occurrences de DIL dans nos textes sont effectivement rares, elles ne sont pas inexistantes ni inintéressantes. Ces textes, influencés thématiquement et formellement par la farce, privilégient certes le DD au détriment du DI et surtout du DIL pour mettre en scène les discours cités ; ces DD cherchent à reproduire l'oralité des discours cités.
- 38 Les DIL quant à eux évitent les signes d'expressivité tels qu'exclamations ou interrogations. Les traces d'actualisation y sont très rares : le discours citant contrôle fortement le discours cité. De plus, comme les contextes signalent clairement qu'il y a DR par le biais d'un DI précédant puis d'un indice concluant le DIL, il y a peu de doute sur l'attribution du dit. Il faudra donc encore attendre pour voir apparaître des DIL jouant sur une ambiguïté dans l'attribution des paroles et se dirigeant davantage vers un rapport direct au discours cité.

BIBLIOGRAPHIE

- AUTHIER J. (1992-93), « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale* n° 55 et 56, pp. 38-42 et 10-15.
- BALLY C. (1912), « Le style indirect libre en français moderne », *Germanisch-Romanische Monatsschrift* n° 4, pp. 549-556 et 597/606.
- , (1914), « Figures de pensée et formes linguistiques », *GRM* n° 6, pp. 405/422-456/470.
- CERQUIGLINI B. (1981), *La parole médiévale*, Paris, Minuit.
- , (1984), « Le style indirect libre et la modernité », *Langages* n° 73, pp. 7-16.
- COHN D. (1981), *La Transparence intérieure. Modes de représentation de la vie psychique dans le roman*. Paris, Seuil. (Édition originale : *Transparent Minds*, Princeton University Press, Guilford, 1978).
- KASPRZYK K. (1964), *Nicolas de Troyes et le genre narratif en France au xvie siècle*, Paris, Klincksieck.
- MARNETTE S. (1996), « Réflexions sur le discours indirect libre en français médiéval », *Romania* n° 114, pp. 1-49.
- , (1999), « Les stratégies du dire dans les chansons de geste », *Revue de linguistique romane* n° 251-252, pp. 387-417.
- , (2001) « Aux frontières du discours rapporté », *Revue romane*, à paraître.
- PERRET M. (1997), « Le discours rapporté dans *Le Bel Inconnu* », *L'information grammaticale* n° 72, pp. 13-17.
- PLÉNAT M. (1979), « Sur la grammaire du style indirect libre », *Cahiers de grammaire* n° 1, pp. 95-140.
- ROSIER L. (1999), *Le Discours rapporté, Histoire, théorie, pratiques*, Paris, Duculot.
- SOZZI L. (1964), *Les Contes de Bonaventure des Périers. Contribution à l'étude de la nouvelle française de la Renaissance*, Torino, G. Giappichelli.
- VERSCHOOR J. A. (1959), *Étude de grammaire historique et de style sur le style direct et les styles indirects en moyen français*, Groningue.

NOTES

1. On pense en particulier à Cerquiglini (1981 et 1984), Marnette (1996 et 1999) et Perret (1997).
2. Ici *Les cent nouvelles nouvelles* (CNN), édition Sweetser, Genève, Droz, 1966, rédigées dans la seconde moitié du XV^e s. ; *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis* (NR) de Bonaventure des Périers, édition Kasprzyk, Paris, STFM, 1997, rédigées au milieu du XVI^e s.
3. Nous reprenons ce terme de Genette pour désigner les cas où le narrateur utilise un verbe de parole ayant pour sujet grammatical un personnage.
4. Pour une étude des temps dans le DR et plus spécialement dans le DIL, nous renvoyons à Plénat (1979) et Rosier (1999, p. 143-149), ainsi qu'à Marnette (1999).
5. Les termes « discours citant » et « discours cité » sont repris de Rosier (1999).

6. L'hétérogénéité attributive concerne, comme son nom l'indique, les marques attribuant le discours cité à un autre ; l'hétérogénéité énonciative regarde la personne, le temps, la deixis et les discordanciels de l'énonciation (voir *infra*).

7. « Seront appelés *discordanciels* tous les mots ou locutions permettant d'attirer le dire du narrateur (rapporteur) vers le dit du personnage (...) : ils confrontent le discours citant au discours cité. Ces discordanciels vont toujours dans le sens d'une actualisation du discours cité » (p. 153).

RÉSUMÉS

Les textes narratifs en prose du XVI^e siècle présentent quelques occurrences de discours indirect libre ; en les étudiant on s'aperçoit vite qu'elles ne correspondent pas à l'image que nous avons de cette forme de discours rapporté. En particulier, elles ne présentent que de très rares marques d'oralité, comme l'emploi de vocabulaire familier ou de tournures interrogatives et exclamatives. De plus, elles témoignent d'un fort contrôle du discours du narrateur sur celui de ses personnages, ce qui va à l'encontre de la liberté habituellement associée au DIL.

A few occurrences of free indirect speech can be found in narrative prose of the sixteenth century. They hardly square with the idea we have of what defines this form of reported speech. For instance, they show very few signs of oral language, such as interrogative or exclamatory sentences. Moreover, they prove that the narrator strongly controls his characters' speech.

AUTEUR

ALEXANDRA FLOIRAT